



Le lieutenant Yves Allain à Londres en 1944

La Résistance dans le Poher

Yves ALLAIN

l'étrange destin d'un Trégourézois

Goulven PÉRON

Yves Allain, one of the most heroic resistants in Brittany.
Graham Greene, écrivain, *The Times*, Novembre 1966

Le mois de juillet a vu le passage du Tour de France dans nos Montagnes Noires. La côte de Kerfaro, entre Trégourez et Laz, se voyant même hissée au rang de col de 4^e catégorie, comptant pour le classement de la montagne. Au pied de la côte, alors que les coureurs contournaient l'église Saint-Idunet de Trégourez et prenaient la direction de Laz, l'un des présentateurs du Tour de France, le bien connu régional de l'étape Jean-Paul Ollivier, rappela la mémoire d'Yves Allain, l'ancien directeur du bureau de l'ORTF à Rabat, qui repose aujourd'hui au cimetière de Trégourez. « Paulo la Science » précisa même qu'Yves Allain fut trouvé assassiné sur une plage marocaine, à l'époque de l'affaire Ben Barka. Et que sa mort était peut-être liée à cette « affaire ». Mais qui était vraiment Yves Allain ?

La « Cyclonerie » Noël Allain

Yves Allain¹, né le 21 juin 1922 à Keroret, au nord du bourg de Trégourez, était le fils de Noël Allain² et d'Anne-Marie Gaonac'h. Les Allain à Trégourez c'était aussi une affaire de vélos. Noël réparait, louait, vendait des vélos, d'abord à partir de Keroret, puis à partir du milieu des années 20, à la sortie du bourg, route de Coray, au numéro 24, faisant face à la route de Pontdour³, dans un magasin faisant à la fois vente de cycles, station-service et... boucherie. La « Cyclonerie Noël Allain », comme on l'appelait autrefois, devint vite une institution.

Grâce au magasin de son père, le jeune Yves disposa vite d'une belle bicyclette avec laquelle il parcourait la campagne de Trégourez. Mais la pratique du vélo n'est pas sans danger, comme le montre cet article d'*Ouest-Eclair* paru le 13 septembre 1931 :

« Les accidents d'auto - Auprès de Trégourez un jeune cycliste passe sous un autocar »

Vendredi, vers 13 heures, M. Le Bras, entrepreneur de transports à Trégourez, revenait de Quimper au volant de son autocar. Un peu avant le bourg au lieu dit Pontoir, deux jeunes enfants surgirent brusquement à bicyclette de la cour de M. Alain Cariou où une machine à battre fonctionnait. L'un d'eux, Yves Allain, âgé de 10 ans, dont le père est boucher à Trégourez, fit demi-tour et vint se jeter sous les roues de l'autocar de M. Le Bras qui survenait au même moment. Grièvement blessé à l'abdomen et sur diverses parties du corps, le petit Allain fut conduit à la clinique de docteur Pilven, à Quimper où son état fut jugé alarmant. Cependant aux dernières nouvelles, l'enfant allait mieux. »

La vie d'Yves Allain avait failli s'arrêter à l'âge de presque dix ans, du côté de la chapelle de Pontdour. Mais le destin en décida autrement.

Yves Allain à Paris

Enfant, Yves est un élève brillant. Intelligent et volontaire, il part étudier à Paris, en Hypokhâgne, au Lycée Henri IV. Mais en 1940, la France est occupée. Yves vient aussi de perdre sa mère,

¹ Yves-Louis-Noël Allain de son nom complet.

² Né le 19 janvier 1889 à Saint-Huel, Langolen, fils de Noël et de Marie-Anne Le Rest. Il meurt le 8 mai 1969 et est enterré dans la même tombe que sa femme et son fils Yves.

³ Le nom est parfois noté Ponthouar, Pontoir voire Pontouarh. Nous utiliserons de préférence la graphie la plus logique, encore attestée au début du XVIII^e siècle.

Yves Allain

Anne-Marie Gaonac'h. Il sait que si rien ne peut ramener sa mère, du moins peut-il encore libérer son pays. Lors de l'année scolaire 40-41, un de ses camarades de classe, nommé Schloesberg, le met en contact avec le *Front National*. Il reçoit bien quelques tracts anti allemands mais cela ne va pas plus loin. Un rapport⁴ rédigé en 1945 pour les services Américains s'occupant du rapatriement des aviateurs nous apprend comment Yves Allain finit par se retrouver au cœur d'un réseau d'exfiltration d'aviateurs alliés. En octobre 1941, Yves, qui ne cache pas sa volonté d'en découdre, est contacté par les *Volontaires de la Liberté*, groupuscule qui organisait depuis avril 1941 une résistance politique, sans action directe, dans les milieux estudiantins. C'est le chef de la « Section Henri IV », Maurice Michel, qui contacte Yves. Le Trégouzeois commence alors à participer à des actions concrètes comme des distributions de tracts et de journaux clandestins. Cela dure de 1941 à 1943. Un témoin anonyme raconte⁵ : « *Allain et Kervevan, aux temps héroïques de la première heure recopient à la main le texte des bulletins et des tracts qu'ils diffusent ensuite... peu à peu les bulletins sont tapés, puis ronéotés. Allain et Kervevan s'occupent toujours de leur diffusion, puis aussi de faire, au cours de 41 et de 42, la propagande et du recrutement parmi les bizuths* ». Le même témoin nous dit que « *en février 1943, Allain, toujours pensionnaire et qui a du mal à expliquer ses fugues, fut chargé de faire une tournée de lancement dans la région de Troyes, Dijon, Besançon, Belfort, Nancy, après quoi des secteurs des deux journaux furent créés dans ces différentes villes...* »

En 1941, le jeune Breton cherche à passer en Angleterre grâce aux réseaux des bateaux de pêche de Douarnenez. Il contacte son ancien professeur à Quimper, Xavier Trelu, mais ne parvient pas à rejoindre les volontaires français de Grande-Bretagne. Et lorsqu'il apprend que son contact, Xavier Trelu, a lui-même passé la Manche (en février 1943)⁶, il abandonne cette piste et cherche une solution pour franchir les Pyrénées. En mai 1943, Maurice Lacroix, professeur au lycée Henri IV, et membre des *Volontaires de la Liberté*, et Léon Pastor, surveillant au lycée, apprenant ses intentions, l'orientent vers « Georges » Broussine. Pastor avait connu Broussine « début 1943 » par l'intermédiaire de Jean Camp, professeur d'espagnol à Henri IV. La fille de Camp était en fait une ancienne camarade de classe de Broussine. Georges était, lui, arrivé à Paris en mars 1943, venant de Londres avec la mission d'organiser un réseau d'évasion. Au lieu d'aider Yves à quitter la France, il lui propose au contraire de rester et d'aider, au sein du réseau

4 Archives nationales, Paris, 72AJ/37/V.

5 Archives nationales, Paris, 72AJ/37/V.

6 Voir le récit passionnant de l'évasion du *Dalc'h Mad* sur : <http://france-libre.net/temoignages-documents/temoignages/evasion-dalch-mad.php> .NDLR



Bourgogne, fondé à Londres en octobre 1942⁷, à l'exfiltration des aviateurs alliés. Yves accepte, tout heureux de pouvoir enfin se rendre utile. Il prendra le nom de code de « GREGOIRE ».

Dans ses mémoires, Broussine confirme l'importance des jeunes étudiants d'Henri IV : « *Jean Camp avait alerté son collègue du lycée Henri-IV, Jean Lacroix, ainsi que le surveillant général Pastor... Quatre jeunes khâgneux étaient déjà connus de Lacroix et Pastor... Pastor et Lacroix les informèrent de l'opportunité qui s'ouvrait. Ils furent intéressés... Il s'agissait d'Yves Allain, Jean-Louis Kervevan, Yvon Jacob et Georges Guillemin, issus, à l'exception de ce dernier, de la Bretagne profonde, et anciens élèves du lycée de Quimper. Se joignirent rapidement à cette première équipe Claude Leclerc, Georges Balledent, Jacques Niepceon* »⁸.

Fin juin 1943, Georges précise à Yves les détails de son travail mais le Trégouzeois est à court d'argent. Georges l'autorise à retourner chez ses parents. Ce qu'il fait. Quelques jours plus tard, Georges « Balledent » Delaune, qui sera connu plus tard sous le surnom de « Petit Georges mine de rien », vient voir Yves à la « Cyclonerie » et lui apporte de l'argent. Yves peut enfin repartir pour Paris, le 14 juillet 1943.

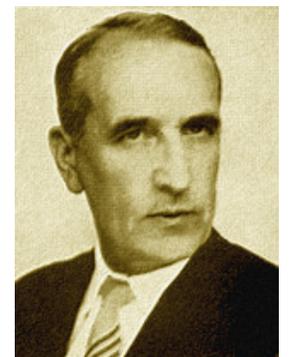
7 G. Broussine, *L'évadé de la France Libre*, Tallandier, 2000, p.93.

8 G. Broussine, idem, p.138. A la Libération un témoin anonyme se montre sévère avec Broussine, le décrivant comme « un garçon mou et vaniteux qui n'aurait pas pu faire grand chose par lui-même. Pastor lui trouve les Khâgneux qui seront ses agents les plus actifs et sans lesquels rien n'aurait réussi. Les deux premiers ont été [Kervevan] et Allain qui devient sous-chef du réseau. Pastor leur fait quitter la Khâgne en Février 1943 ».

EN HAUT :
Lycée Henri IV à Paris, les Bretons d'Hypokhâgne (1^{ère} année de classe préparatoire littéraire). Yves Allain est à gauche (remarquez ses botoù-koad), figurent également Pierre Le Berre et Maurice Michel entre autres.

CI-DESSUS :
Les Khâgneux résistants en 1943. Yves Allain est debout à droite, Le Berre et Kervevan sont également présents.

CI-DESSOUS :
Xavier Trelu (1898 Douarnenez, 1998 Douarnenez) Professeur de lettres au lycée la Tour d'Auvergne à Quimper. Résistant dans le réseau « Johnny ». Sénateur du Finistère de 1954 à 1959.



AVIS

Toute personne du sexe masculin qui aiderait, directement ou indirectement, les équipages d'avions ennemis descendus en parachute, ou ayant fait un atterrissage forcé, favoriserait leur fuite, les cacherait ou leur viendrait en aide de quelque façon que ce soit, sera fusillée sur le champ.

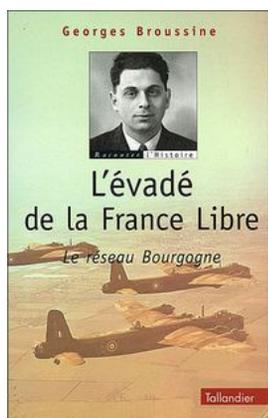
Les femmes qui se rendraient coupables du même délit seront envoyées dans des camps de concentration situés en Allemagne.

Les personnes qui s'empareront d'équipages contraints à atterrir, ou de parachutistes, ou qui auront contribué, par leur attitude, à leur capture, recevront une prime pouvant aller jusqu'à 10.000 francs. Dans certains cas particuliers, cette récompense sera encore augmentée.

Paris, le 22 Septembre 1941.

Le **Militärbefehlshaber** en France,

Signé : von **STÜLPNAGEL**
Général d'Infanterie.



Mais, pour être tranquille, il avait fallu à Yves se faire exempter du STO. Il y avait certes à l'époque, à Trégourez, 100% de réfractaires au Service, mais il était important pour Yves d'être légalement exempté pour ne pas être inquiété une fois à Paris. Il se fit alors aider par son oncle Joseph Allain, demeurant au 28 rue Kéréon à Quimper, électricien de profession. Joseph avait déjà exfiltré des aviateurs vers l'Espagne et était bien heureux de pouvoir aider son neveu, surtout que c'était pour la bonne cause. C'est le Dr Piriou, rue Aristide Briand, à Quimper, qui les aida à compléter le dossier médical. Tout se déroula comme prévu et ce fut l'âme en paix – du moins concernant le STO – qu'Yves regagna la capitale. A Paris, Yves logea à droite et à gauche, chez Julien Cochery, d'abord, père de Pierre Cochery, le fondateur des *Volontaires de la Liberté* (VDL), un de ses amis⁹. Puis chez M. Derique, un autre ami, chez Jean Camp, son ancien professeur d'espagnol à Henri IV qui était membre aussi de l'organisation de « Georges », et chez d'autres contacts.

Un héros de la Résistance

Yves remplit alors sa tâche avec sang froid. En alternance avec Georges Baledent, il aide au

⁹ Plus qu'un ami même, puisque Pierre Cochery deviendra le beau-frère d'Yves Allain en épousant sa sœur Monique Allain.

convoyage d'aviateurs alliés mais aussi de quelques français. Le travail n'est pas aisé car, seul avec des étrangers ne sachant du français que quelques mots appris par cœur et munis de faux papiers, avec de plus des contrôles d'identité fréquents, on conçoit qu'il fallait à Yves beaucoup de courage. Le passage le plus difficile semble être à Vierzon, où se trouve la ligne de démarcation entre la zone libre et la zone occupée. Yves Allain raconte : « Une seule fois j'ai failli y avoir des ennemis : un officier-inspecteur jugeait non valable la carte d'identité du radio canadien 'Paul' du réseau 'Comète' que 'Bourgogne' évacuait. 'Paul' réussit à s'expliquer et à remonter dans le train. Son français avait pourtant un accent assez caractérisé ! » Le convoi avait alors réussi à regagner Toulouse mais il s'en était fallu de peu. Arrivés à Foix on envoyait les aviateurs en camion jusqu'à la limite de la zone interdite pyrénéenne puis, de là, ils marchaient en direction d'Andorre. Une marche difficile pour laquelle les aviateurs n'étaient pas équipés¹⁰. Des guides - des « rapaces » dicit Yves Allain car ils étaient payés fort cher pour les guider – leur permettaient de ne pas s'égarer dans les montagnes.

Yves, chef du réseau Bourgogne par interim

« Yves Allain... que je considérais déjà comme mon adjoint »

Georges Broussine,
chef du réseau *Bourgogne*

Entre juillet et septembre 1943, Yves assiste Georges dans l'organisation des départs d'aviateurs. Avec le temps il était devenu son bras droit. Yves savait maintenant contacter les hébergeurs, acheter les billets, se procurer les fiches d'admission pour les trains, et pouvait donner toutes les consignes nécessaires. Il effectue aussi, à cette époque, des missions de prospection dans le Loiret, les Côtes-d'Armor et le Finistère pour récupérer des aviateurs. Sans trop de résultats d'abord.

A Landeleau, il récupère néanmoins et fait évacuer un jeune Breton, Yves Suignard, inquiet pour avoir hébergé des aviateurs. « Ces voyages, nous dit Yves Allain, me permirent de jeter les bases d'un sous-réseau breton qui ne put fonctionner qu'en 1944 et auquel je me consacrai plus particulièrement de septembre à décembre 1943 pendant le voyage de Georges en Angleterre ». Broussine avait en effet été

¹⁰ Broussine raconte dans ses Mémoires cet épisode marquant où un aviateur canadien, n'en pouvant plus, voulut redescendre dans la vallée, préférant être pris par les Allemands que de continuer à endurer ce calvaire. Mais l'aviateur savait maintenant trop de choses sur le réseau Bourgogne... Le passeur, Claude Leclerc, menaça de l'abattre sur place s'il refusait d'avancer. Et ce fut sous la menace que l'aviateur suivit le groupe jusqu'à Andorre... Le Canadien s'en plaignit, une fois arrivé à Barcelone mais sa plainte contre Leclerc ne fut pas prise en considération par les forces alliées.

Yves Allain

convoqué en Angleterre pour faire le point sur le développement du réseau *Bourgogne*. « J'avais, écrivait-il, confié l'intérim de la coordination des activités du réseau à Yves Allain, l'un des quatre khâgneux d'Henri-IV que je considérais déjà comme mon adjoint, ainsi qu'à Claude Leclerc... »¹¹.

Yves profite aussi de ces voyages en Bretagne pour mettre au courant de ses activités et de sa volonté de développer le réseau breton, sa propre famille, à Trégourez, ainsi que « M. Carduner, instituteur à Trégourez, qui devait récupérer éventuellement les aviateurs alliés qui tomberaient dans la région ». En attendant d'éventuels crash d'avions, M. Carduner servait de boîte à lettres et devenait agent de liaison du réseau pour le Finistère. Yves Allain nous apprend aussi que « Mr Hervé Talledec, secrétaire de mairie à Trégourez, (lui) rendit service en mainte occasion », notamment pour établir des cartes d'identité et fournir des cartes d'alimentation pour l'organisation.

Yves peut aussi compter sur son oncle Joseph Allain, à Quimper, et sur ses anciens camarades de lycée : Yves Boutefeu et Jean Borossi, de Quimper, ainsi que sur Mme Marchet et M. Darsel à Lanvollon (Côtes-d'Armor). Yves tente aussi, avec Borossi, de prendre contact avec des marins pêcheurs bretons de Douarnenez, Camaret, Concarneau et dans les Côtes-d'Armor pour organiser des transferts de passagers vers des bateaux alliés. Broussine racontera : « J'avais confié à Allain la responsabilité de concrétiser le projet maritime auquel nous avons donné le nom de code *Charlemagne*... La marine anglaise avait déterminé les zones qui lui paraissaient stratégiquement favorables. À partir de ces informations, il nous appartenait de faire des propositions. » Mais *Charlemagne* sera un échec, *Bourgogne* n'arrivant pas à s'entendre avec Londres. Néanmoins, par l'intermédiaire du sous-réseau breton mis en place par Yves, *Bourgogne* aidera en décembre 1943 à la logistique et au financement du départ d'un bateau transportant une quinzaine d'aviateurs tombés en Bretagne. Mais l'organisateur du voyage ayant été pris, l'opération sera sans lendemain. En 1944, *Bourgogne* s'associera au réseau Shelburn et parviendra à organiser des pick-up par des bateaux alliés. C'est ainsi quelques dizaines, probablement, d'aviateurs supplémentaires qui seront ainsi exfiltrés en partie grâce au travail d'Yves Allain.

Parallèlement Yves tente d'étoffer le réseau à Paris. On le voit aussi mener une enquête à Meaux pour comprendre comment deux radios du réseau ont été arrêtés.

Parachutage à Trégourez

Lorsque « Georges » rentre d'Angleterre en décembre 43, Yves lui rend la direction du réseau *Bourgogne*. Le réseau peut se vanter d'avoir fait passer près de 250 aviateurs et 100 civils français



en Espagne¹². Deux agents ont été arrêtés et un (Baledent) a été évacué. En son absence, Yves a aussi renforcé le réseau en Bretagne et a proposé les environs de Trégourez comme lieu de parachutage à privilégier pour le réseau dont il est désormais le numéro 2 incontestable. Et ce lieu se justifie par le nombre d'amis qu'Yves a sur place mais aussi par la présence à Trégourez d'un radio nommé René Bourhis. Ainsi en janvier 1944, Georges Broussine demande à Yves « de trouver un terrain de parachutage pour recevoir des hommes ». Yves raconte : « Je désignai de mémoire un terrain que je connaissais au Nord-Ouest de Trégourez, puis je fis un voyage là-bas pour confirmer cette position. Après accord avec Londres, je me rendis avec Georges Broussine à Trégourez, au début de février, pour attendre le parachutage. Le message convenu ayant passé à la radio, nous partîmes tous les deux, avec mon père et mes frères Louis et Grégoire et avec Kerrevant pour recevoir hommes et paquets... Dans le village, seuls les membres de ma famille étaient au courant. La voiture de mon père devait servir à ramener le tout chez lui. Nous nous étions approvisionnés en essence grâce à mon oncle : J(oseph) Allain de Quimper et grâce à Jean Borossi. Mais cette fois l'attente fut vaine. L'avion parachuteur vint bien exactement au-dessus de nos têtes, mais les nuages l'empêchèrent de voir nos signaux ; il rentra à plein et nous à vide. Par suite du manque de contacts radio, l'opération ne put être tentée à nouveau avant le début de mai. Cette fois j'allai seul à Trégourez pour la diriger. Le soir même de mon arrivée, le message convenu est entendu. Borossi m'ayant encore procuré de l'essence, je me rends en voiture sur le terrain, avec mon père et mes deux frères Louis et Grégoire. Je fais le balisage. L'avion vient, lâche ses paquets... un peu partout. Seuls mon père et mes frères réussissent à les voir et à les récupérer... Nous les

Passeurs et évadés dans les Pyrénées.

Photo : <http://reseauxevasion.blogspot.com/>

¹¹ Broussine, *L'évadé de la France Libre*, Tallandier, 2000, p.174.

¹² Les chiffres sont fournis par Yves Allain. Broussine affirmera à la fin de la guerre que le réseau avait évacué, au total, 600 à 800 personnes dont 350 aviateurs, avec, pour les pertes, seulement 12 agents emprisonnés et trois morts. Mais un témoin anonyme relativise : « Ce témoignage doit être arrêté avec circonspection. La vanité de Broussine est éclatante, il a tenu à indiquer, dès le début qu'à son avis, le genre de travail auquel il s'est consacré, est le seul qui lui parut efficace... De plus l'insistance avec laquelle il signale qu'il n'a presque pas eu de coups durs apparaît d'autant plus suspecte que certains de ses agents (qui) sont rentrés de déportation apportent des précisions opposées... » D'ailleurs dans sa biographie, parue en 2000, Broussine, qui semble être devenu avec l'âge un homme de grande sagesse, n'en revendique plus que 300 à 350 (G. Broussine, *L'évadé de la France Libre*, Tallandier, 2000, p.13).



LA FAMILLE ALLAIN

De gauche à droite :

Yves, Noël, le père, Joseph, Louis, Bernadette, Grégoire, Anne-Marie Gaonac'h, la mère, Jean-Noël sur les genoux, Jérôme, Marie, l'aînée des enfants et Monique.

ramenons chez nous au village, tout s'est passé dans l'ordre, malgré la présence d'un détachement allemand à Trégourez. Le lendemain, je rentre à Paris avec l'essentiel, le poste radio, et les finances. J'entrepose le reste (armes, habillement et nourriture) chez M. Poux à Quimper où Pierre Le Berre et Geneviève Crosson viendront le prendre quelques jours plus tard. » Deux jours avant le débarquement, un autre parachutage aura lieu au même endroit. C'est Yves qui l'organiserait lui-même avec sa famille : son père et ses frères Louis, Grégoire, Joseph et Jérôme.

Rafles et exécutions

Yves Allain ne s'attarde guère sur les événements survenus en l'absence de Broussine, lorsqu'il dirige le réseau en compagnie de Claude Leclerc, préférant s'attarder sur ses actions en Bretagne. Le télégramme suivant, envoyé de France en 1943, semble pourtant montrer qu'il y eut une certaine panique à Paris :

CI-DESSOUS :

Geneviève Crosson épouse de Pierre Le Berre.

Photo : <http://vivelaresistance.unblog.fr/tag/concours/>



« France combattante
Etat Major particulier
du général de Gaulle

Copie pour la section Evasion

Bourgogne bien arrivé - stop -
Madame Mélot arrêtée
couper contacts
enverrons autre adresse - stop -
Klakson et Grégoire brûlés
arrivent

Bertrand »¹³

Broussine, qui a étudié le contenu de ce télégramme dans ses Mémoires, avoue ne connaître ni Klakson ni le signataire Bertrand. « Quant à Grégoire, Yves Allain de son vrai nom, il n'était pas brûlé. Il a poursuivi son action à Bourgogne jusqu'au mois de juillet 1944 »¹⁴. Etrange

message donc. Broussine pense que ce Bertrand a pu être un ami d'Yves Allain et que le télégramme témoignait de la fébrilité des membres du réseau en septembre-octobre 1943, dans les semaines précédant son retour d'Angleterre. En effet, à cette époque, deux des membres du réseau, le passeur Georges Guillemain – pseudo « Gilles » - et Madeleine Mélot, une hébergeuse, venaient d'être pris par les Allemands et menés à Toulouse pour être interrogés. Guillemain, arrêté dans une rafle à Saint-Girons, en Ariège, le 29 octobre, était en possession de papiers fournis par Hervé Tallédec ce qui aurait pu compromettre Yves Allain. Heureusement, Guillemain put se rendre aux toilettes avant d'être complètement fouillé et en profita pour avaler tous les papiers en sa possession, « en particulier les jeux de cartes d'alimentation (sur les cartes il y avait en effet le cachet de la mairie de Trégourez, le pays de Grégoire) »¹⁵. Guillemain commencera par nier avant de suivre les conseils que lui avait donnés Yves Allain : plutôt que nier l'évidence, il valait mieux inventer une nouvelle histoire. Guillemain, après avoir passé « un sale quart d'heure », et constatant que les Allemands avaient de bonnes raisons de le soupçonner, finit donc par avouer être un passeur, mais il le faisait pour l'argent ! affirma-t-il aux Allemands, niant ainsi appartenir à un quelconque réseau. Ce demi-aveu lui permettra d'éviter d'autres tortures. Madame Mélot ne parla pas non plus permettant ainsi à Bourgogne de continuer ses actions.

Ce ne fut pas le seul « problème » rencontré par l'organisation dans cette période. Quelque temps avant la rafle de Saint-Girons, Yves Allain avait été contacté par Pierre Herbard qui habitait rue Vaneau, dans l'ancien appartement d'André Gide, au sujet de deux aviateurs qu'il hébergeait. Yves Allain les prit en charge mais il ne fallut pas longtemps à l'organisation pour se rendre compte que les deux aviateurs n'étaient ni anglais, ni américains, ni canadiens, ni même aviateurs d'ailleurs. Il s'agissait de deux Hollandais que l'excès de curiosité fit vite passer pour deux espions. D'autant que, dans le Sud, Guillemain et Mélot venaient d'être arrêtés. Coïncidence troublante qui faisait poser des questions sur les buts réels des deux inconnus. « La décision fut prise : ils seraient éliminés sans autre forme de procès »¹⁶. On recruta alors un tueur. Et le 13 novembre, un complice vint chercher les faux aviateurs leur annonçant qu'on allait les faire passer en Angleterre. On les conduisit jusque devant le numéro 3 de la rue Auguste-Comte, à quelques distances de chez Herbard, où le tueur fit son office : une balle de calibre 6,45 dans la nuque pour chacun. Qui avait donné l'ordre d'exécuter

13 171Mi/137 A.N. (BCRA), Broussine, p. 191.

14 G. Broussine, *L'évadé de la France Libre*, Tallandier, 2000, p.192.

15 Témoignage de Guillemain recueilli à sa libération, 72A5/37N/pièce 2 A.N.

16 G. Broussine, *L'évadé de la France Libre*, Tallandier, 2000, p.197.

Yves Allain



les Hollandais ? On ne le sait. Yves Allain et Claude Leclerc prirent-ils ensemble cette terrible décision ? Ce fut en tout cas Yves qui, trois jours plus tard, annonça la nouvelle à Broussine, de retour d'Angleterre. Le chef du réseau n'adressa d'ailleurs aucun reproche à son adjoint¹⁷. Notons cependant que cet événement, dont on ne retrouve pas trace dans les archives, n'est connu que par les mémoires de Broussine et que l'épouse d'Yves Allain a fortement contesté l'existence de l'histoire des Hollandais qui semble d'ailleurs en effet, par certains aspects, assez guignolesque.

La fin de la guerre

Yves Allain s'était marié pendant la guerre, à Saint-Denis, le 12 avril 1944, avec Marie-Françoise « Mimi » Madec (1924-2006). Il habitera alors durant quelques mois avec sa femme au 4 avenue de la Porte Brancion, Paris 15^e, dans un bâtiment de huit étages construit une dizaine d'années auparavant, y hébergeant des aviateurs anglais et américains, qu'il nomme : Edmon Bairston, Ned Daugherty et Bill Alliston. Il habitera dans l'appartement de la Porte Brancion jusqu'à son départ pour l'Espagne, le 22 juin 1944. A la Libération, Yves Allain explique ainsi son départ : « *Après le débarquement en Normandie, aucun train ne fonctionnant plus*

17 G. Broussine, idem, pp.197-201. Broussine apprit d'ailleurs quelques années plus tard que les deux Hollandais, qui se nommaient Bernard Wissing et Jean Beeger, avaient survécu. Cinq jours après l'attentat ils étaient même en mesure de faire une déclaration à la police. Ils ne portèrent pas plainte et déclarèrent ignorer pourquoi on avait voulu les tuer. Ce qui montre bien qu'ils n'étaient pas des espions... L'un d'eux, sorti de l'hôpital quelques jours avant son compagnon, revint même voir Herbard, un pansement autour de la tête, pour lui signaler qu'ils désiraient toujours se rendre en Angleterre... Cette fois-ci, Herbard refusa de les héberger. En tout cas, les deux malheureux ne soupçonnaient pas le réseau *Bourgogne* d'avoir tenté de les faire disparaître !



jusqu'aux Pyrénées, il devint impossible d'évacuer nos aviateurs... il était aussi bien pour ces hommes d'attendre leur libération où ils se trouvaient... Dans ces conditions, je décidai de passer en Angleterre avec plusieurs camarades du réseau, d'accord avec Georges Broussine ». Partis le 22 juin, les membres du réseau *Bourgogne* arrivent à Pau le 25. Ils quittent cette ville le 29 juin en direction de l'Espagne. Un témoin racontera plus tard : « *Ils furent traités avec décence par les Espagnols, réclamés de suite par le consulat Anglais de Sarragosse, pourvus immédiatement d'une identité anglaise et acheminés vers le B.C.R.A. où ils demeurèrent.* »

Même après son départ, sa femme, « Mimi » Madec, continuera d'héberger des aviateurs.

Yves Allain, agent secret

« Mission Paris légèrement retardée, téléphonerai samedi. Tendresses. Yves »

Yves Allain sera alors officiellement intégré, avec ses amis résistants, au B.C.R.A., ancêtre du S.D.E.C.E. qui deviendra par la suite la D.G.S.E., suivant, dans un camp près de Londres, un entraînement militaire poussé. Il regagne ensuite la France puis est envoyé à travers le monde, au Caire, à Calcutta, participant à des missions dont nous n'avons bien sûr pas les détails. En 1952, alors qu'il officie sous les ordres du colonel Hounau pour le S.D.E.C.E., Yves est nommé attaché d'ambassade à Prague, qui est à cette époque - en pleine Guerre Froide -, une des plaques tournantes de l'espionnage mondial. Venu avec sa famille, il travaille à l'Ambassade de

A GAUCHE :
Le lieutenant Yves Allain à Londres en 1944.

CI-DESSUS :
Marie-Françoise Madec, « Mimi » et Yves Allain à Prague en 1956.



CI-DESSUS :
A gauche
Le lieutenant Yves Allain à
Calcutta.
A droite
Yves Allain, diplomate à
Prague dans les années 50.

EN BAS :
Passeport diplomatique de
1953 à Prague avec les photos
de ses enfants : Soizic (Marie-
Françoise), Pierre et Yvon.

France dans le service chargé de délivrer les visas pour l'Europe de l'Ouest. Mais en 1957, Yves Allain est "brûlé". Les autorités lui donnent quarante-huit heures pour quitter le pays avec sa famille. Yves et sa femme entassent les bagages sur le toit de la voiture et prennent la route pour rentrer en France. Le S.D.E.C.E. le place alors à la R.T.F. (Radiodiffusion Télévision Française). Par la suite, en 1962, Yves Allain est envoyé à New-York où il devient l'adjoint (« deputy director ») de Jacques Sallebert. En 1966, Yves est nommé à Rabat, au Maroc, où il est chargé de réouvrir le bureau de l'O.R.T.F. (ex-R.T.F.) fermé depuis un an suite à l'affaire Ben Barka. Il arrive au Maroc le 1er octobre en provenance de New-York. A peine arrivé, il prévient son entourage qu'il doit se rendre à Paris. Il disparaît alors soudainement. Quelques jours plus tard, le 15 octobre, deux jeunes militaires Américains, Richard Weddy et Johnson Joseph, âgés respectivement de 18 et 19 ans, roulant à bord d'une Jeep, découvrent un corps dans le lac de Mehdiya, à proximité de la base américaine de Kenitra. « Il portait une large plaie à la tête, mais aucune trace de violence. Détail curieux : aucune marque de pas n'était relevée sur la berge de l'étang, comme si le corps avait été jeté dans l'eau »¹⁸. Tous les indices qui auraient permis l'identification du corps ont été supprimés : papiers d'identité, alliance, étiquettes de vêtements etc. Ce n'est que le 26 octobre que le corps est officiellement identifié. On prévient alors sa femme qui arrive le 1er novembre à Rabat. La police est formelle : il s'agit d'un meurtre et même d'un crime de professionnel ».



Ce n'est qu'en novembre 1966 que les journaux font leur Une sur le mystérieux assassinat : « La police de Rabat se trouve aux prises avec une difficile enquête à la suite de la mort mystérieuse d'un Français, M. Yves Allain, 44 ans, directeur du bureau de l'ORTF à Rabat »¹⁹. L'autopsie vient de valider la thèse du meurtre, et le propre beau-frère d'Yves Allain, le Docteur Madec, de Saint-Etienne, ayant pu examiner le corps, confirme aussi la mort violente²⁰. Les médecins marocains dateront la mort du vendredi 14 octobre. Sa secrétaire déclarera par la suite qu'Yves était toujours au travail, à l'O.R.T.F. à 17h45. Il devait prendre son avion pour Paris à 23 heures. Mais l'avion était parti sans lui.

« Mimi Madec » avait reçu, le 14 octobre, un télégramme d'Yves Allain lui annonçant son retard : « Mission Paris légèrement retardée, téléphonerai samedi. Tendresses. Yves ». Et effectivement, elle ne vit pas arriver son mari le 15, à Paris. Loin de la rassurer, le télégramme de la veille l'avait inquiétée. Mimi Madec devait déclarer à la police que « son mari avait un 'style particulier' pour libeller ses messages et que, de toute façon, les termes employés étaient pour le moins étranges »²¹.

Le corps du Breton fut ramené de Rabat jusqu'à Paris. La suite est racontée par l'écrivain Graham Greene²² :

18 *La Nouvelle République*, 9 novembre 1966, p.F, col 2.

19 *La Nouvelle République*, 9 novembre 1966, p.1. Le journal note : « M. Yves Allain, qui était né à Trégourez, dans le Finistère, où habitent toujours son père et son frère, avait été un grand Résistant. Il avait, notamment, dirigé le célèbre réseau Bourgogne qui contribua au sauvetage de 250 aviateurs alliés ».

20 Le Dr Madec constatera des traces de coups et des traces de brûlure qui laissaient supposer qu'Yves Allain avait été torturé à l'électricité (il connaissait ce genre de brûlure... il a fait la guerre d'Algérie comme médecin).

21 *La Nouvelle République*, 10 novembre 1966, « La mort du représentant à Rabat de l'ORTF - L'assassinat confirmé par les Marocains ». Le terme « Mission Paris » sonne en effet bizarrement sachant que, précise le journal, « son voyage à Paris avait pour but de ramener au Maroc sa femme et ses enfants, qui ne l'avaient pas vu depuis assez longtemps. »

22 Graham Greene, Marie-Françoise Allain, *entretiens, L'autre et*

Yves Allain



« J'étais présent à ses étranges funérailles à Paris, en novembre 1966, ainsi qu'un autre ami commun, à Yves et à moi, et nous nous sommes rendu compte qu'il y avait, dans l'église et autour de l'église, autant de barbouzes²³ que de personnes en deuil ».

Son corps sera ensuite ramené à Trégourez. « Mimi Madec » se rendra alors compte que même le chauffeur du corbillard qui ramenait le corps à Trégourez était un agent du S.D.E.C.E ! Yves Allain repose aujourd'hui au côté de ses parents (son père n'est mort qu'en 1969), de ses frères et sœurs : Joseph Allain, décédé en 1988, Bernadette Allain, décédée à Montréal (Canada) en 1998 et Marie Allain, l'aînée des enfants, née en 1914 et décédée en 2001 ; Marie-Françoise Madec, son épouse, est venue le rejoindre en 2006. C'est Marie qui s'était occupée de ses frères et sœurs à la mort de leur mère Anne-Marie Gaonach. Sur la tombe, seule témoin du passé d'Yves Allain, une plaque en fer finit de rouiller. On y déchiffre encore : « *Royal Air Force Escaping Society - In Memoriam* ».

Graham Greene écrit au *Times*

« *My friend Yves Allain...* »
Graham Greene

Yves Allain avait eu trois enfants de sa femme Mimi Madec. Marie-Françoise, journaliste et écrivain, Pierre, reporter à la télévision française²⁴ et Yvon, le cadet. Marie-Françoise Allain a écrit, en 1981, un livre d'entretiens avec Graham Greene (*L'autre et son double*, aux éditions Belfond) qui l'appelle simplement « Soizic ». Le livre est dédié par Greene lui-même à la mémoire d'Yves Allain. C'est d'ailleurs Yves qui sera, en quelque sorte, à l'origine de ce livre d'entretiens, comme l'avoue Graham Greene lui-même :

son double, Belfond éd., 1981, p.11.

²³ Barbouzes : terme argotique désignant les agents secrets français du S.D.E.C.E.

²⁴ Pierre Allain, dit « Pelo », a travaillé à Antenne 2 puis France 2 jusqu'en 2005, aux côtés, entre autres, de Jean-Pierre Elkabbach.



« Marie-Françoise Allain : Vous avez la réputation de ne pas aimer les interviews. Pourquoi avez-vous consenti à faire ce livre avec moi ?

Graham Greene : Parce que pour moi vous êtes davantage critique littéraire que journaliste ; mais beaucoup plus important à mes yeux que cela, parce que vous êtes la fille d'Yves Allain, dont je suis fier d'avoir été l'ami »²⁵.

Graham Greene avait été espion, pour le MI6, à une certaine époque mais il ne voulait pas se comparer à Yves Allain dans ce domaine : « *Dans le monde de l'espionnage, c'était un professionnel. Je n'ai jamais été qu'un élément mineur de ce monde, pendant quelques années durant la guerre, en amateur* »²⁶.

Yvonne Cloetta, qui a partagé la vie de Graham Greene pendant des années, et qui était aussi la meilleure amie de Mimi Madec, raconte cette anecdote à Marie-Françoise Allain²⁷ : « *Je me souviens d'une soirée dans son appartement de Paris, au milieu des années soixante, en compagnie de tes parents. Ton père avait fait partie des services secrets français et Graham du MI6 pendant la guerre, ils trouvèrent là un terrain d'entente fabuleux et un moyen inespéré de ridiculiser le monde de l'espionnage* »²⁸.

²⁵ Graham Greene, Marie-Françoise Allain, *entretiens*, p.11.

²⁶ Idem, *entretiens*, p.11.

²⁷ Yvonne Cloetta, née Guevel, originaire de Pontrioux (née le 17 janvier 1923), pensionnaire dès l'âge de douze ans au lycée de Quimper, avait, en 1944, épousé Jacques Cloetta. Elle rencontre Graham Greene à Douala, au Cameroun, et passe le reste de sa vie avec l'écrivain. Elle décède à Cannes, le 3 novembre 2001. Voyant que Graham Greene est, depuis sa mort en avril 1991, attaqué, y compris par ses anciens « amis », Yvonne Cloetta, décide de l'évoquer dans un livre d'entretiens : « *Ma décision étant prise, écrit-elle en 1999, j'ai fait appel à Marie-Françoise Allain pour la réalisation de mon projet. Soizic (diminutif de Françoise en breton) est la fille d'un vieil ami de Graham, Yves Allain, héros de la résistance...* » L'aboutissement du projet sera le livre *Ma vie avec Graham Greene, Entretiens avec Marie-Françoise Allain*, éditions La Table Ronde, 2004.

²⁸ Yvonne Cloetta, *Entretiens avec Marie-Françoise Allain, Ma Vie avec Graham Greene*, La Table Ronde, 2004, p.88.

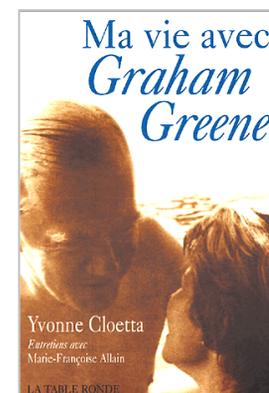
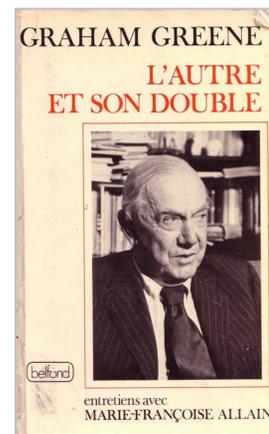


CI-DESSUS :
La plaque de la *Royal Air Force Escaping Society* posée sur la tombe.
Photo Goulven Péron

A GAUCHE :
Le long cortège de couronnes à Trégourez aux funérailles d'Yves Allain en 1966.

CI-CONTRE :
La tombe de la famille Allain au cimetière de Trégourez.
Photo Goulven Péron

CI-DESSOUS :
L'autre et son double – Entretiens avec Marie-Françoise Allain, Graham Greene, Belfond, 1995.
et
Ma vie avec Graham Greene – Entretiens avec Marie-Françoise Allain, Yvonne Cloetta et Marie-Françoise Allain, La Table Ronde, 2004.





Yves Allain dans son bureau de directeur adjoint de l'O.R.T.F. à New-York. Jamais sans sa pipe ! nous dit son fils Pierre.

Greene restera aussi fortement marqué par la mort de son ami. Il suffit de voir comment il insista pour faire publier une annonce mortuaire dans un grand journal anglais qui se montrait réticent :

« J'écrivis une lettre hommage que j'envoyai au Times, mais elle ne fut pas publiée ; lorsque j'en demandai la raison, le rédacteur en chef me répondit que, selon son correspondant, il n'y avait à Paris aucune trace officielle de l'assassinat d'Yves Allain. L'Elysée avait apparemment donné des consignes à la presse afin qu'il ne soit pas fait allusion aux circonstances de sa mort, déjà dissimulée, y compris à sa famille, pendant plus de sept jours. Lorsque je répliquai au Times que ce fameux correspondant n'avait pas dû prendre le temps de lire *Le Figaro* ou *Le Monde* des 8 et 9 novembre 1966, le rédacteur en chef fit avec réticence paraître mon modeste tribut »²⁹.

Richard Green a publié la dernière lettre envoyée par Graham Greene à William Haley le 21 Novembre 1966 :

« Je suis étonné que vous n'ayez pas encore réussi à publier le petit paragraphe de nécrologie que je vous ai envoyé et qui annonce la mort de mon ami Yves Allain, un des résistants les plus héroïques de la Bretagne et qui a été décoré par les gouvernements anglais et américains. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il a plus mérité que Peter Baker³⁰ ! Votre rédacteur a apparemment été troublé par le mot 'assassinat' et je vous envoie donc à titre d'information des coupures de presse du *Figaro* et du journal *Le Monde*. J'avais juste supposé que le Times lisait de temps en temps ce que publie la presse française. Je joins également l'avis de funérailles qui énumère les décorations obtenues par Yves Allain. J'aimerais que ces coupures de journaux me soient retournées, que vous publiez ou non mon texte. Je voudrais savoir également si vous comptez le publier. Sinon je le publierai ailleurs avec davantage de détails. Il me semble déplorable que pas un seul journal anglais ne daigne annoncer le meurtre d'un homme qui a sauvé pendant la guerre plus de cent

29 Idem, entretiens, p.12.

30 Peter Arthur David Baker, mort le 14 novembre 1966, était un homme politique anglais. Il avait néanmoins fait la guerre et avait, en Europe, été capturé à deux reprises par l'ennemi.

aviateurs alliés.

Bien à vous.

Graham Greene. »³¹

Le Times finira par publier l'encart, trois jours plus tard, craignant peut-être que, dans les détails ajoutés, Graham Greene évoque les possibles pressions de l'Elysée sur les correspondants des journaux anglais :

« M. Graham Greene nous écrit :

Le meurtre brutal d'Yves Allain au Maroc, moins de deux semaines après son arrivée pour prendre le poste de responsable du bureau de l'O.R.T.F. à Rabat est tout un choc pour ses amis anglais. Il était un homme de grand courage, de loyauté et d'intégrité. Ce courage il l'a montré très tôt, ayant à peine fini ses études, devenant l'un des « grands résistants » de Bretagne. Il a dirigé le célèbre réseau d'évasion Bourgogne auquel quelques 250 ont aviateurs alliés ont dû leur liberté, et il a personnellement accompagné à la frontière espagnole beaucoup d'hommes qui ne parlaient pas un mot de français. Il a été fait Membre de l'Ordre de l'Empire Britannique comme tant de héros et héroïnes de la Résistance ; ses décorations françaises incluent la Croix de Guerre, la Médaille de la Résistance et la Légion d'Honneur, et il a aussi été décoré de la Medal of Freedom américaine »³².

La mort mystérieuse d'Yves Allain

« Avez-vous déjà envisagé de faire un livre sur la mort de mon père ?

- J'y ai songé plusieurs fois... »

(Graham Greene interrogé par Soizic, fille d'Yves Allain)

31 Richard Green, Graham Greene : *a Life in Letters*, WW Norton & Co, 2008, p.287. « Dear Sir William, I was a little surprised that up till now you were unable to publish even the small obituary paragraph which I wrote to you on the death of my friend Yves Allain, one of the most heroic resitants in Brittany who was decorated by the English and American governments. I cannot help feeling that he deserved more than Peter Baker ! Your obituary editor apparently was disturbed by my phrase "brutal murder", and I wanted documentary proof which I now attach, in the form of cuttings from the *Figaro* and *Le Monde*. I had assumed that *The Times* were aware of what goes on in the French Press. I enclose also a card of his funeral service which lists Allain's decorations. I would like to have these cuttings returned to me whether or not you publish the paragraph, but I would like also to know whether it is to be published as otherwise I would wish to write at greater length elsewhere - it seems to me deplorable that not a single English paper should even mention the murder of a man who rescued during the war more than a hundred allied airmen. Yours sincerely, Graham Greene »

32 *The Times*, 24.11.1966. « Mr. Graham Greene writes : The brutal murder of Yves Allain in Morocco less than two weeks after his arrival to take up the position of Chief of Post for the O.R.T.F. Rabat will come as a shock to his many English friends. He was a man of great courage, loyalty and integrity, how much courage was shown very early, when he was hardly out of college, as one of the "grands resitants" in Brittany. He directed the famous Bourgogne escape network to which some 250 allied airmen owed their freedom, and he personally accompanied to the Spanish border many men who spoke not a word of French. He received as his British award a modest M.B.E. like so many heroes and heroines of the Resistance ; his French decoration included the Croix de Guerre with palm, the Medal of the Resistance and the Legion of Honour and his American the Medal of Freedom. »

Yves Allain

Dans son livre d'entretiens avec Marie-Françoise Allain, Graham Greene évoque au sujet de la disparition d'Yves Allain, un « assassinat qui restera sans doute un mystère » ajoutant : « Les circonstances de sa mort sont demeurées profondément enfouies, au Maroc comme en France, et c'est à un écrivain plus jeune qu'incombe la longue et peut-être dangereuse tâche de faire resurgir la vérité »³³.

Graham Greene pensait-il à Marie-Françoise lorsqu'il évoquait cet écrivain plus jeune ? Graham avait songé à écrire lui-même un livre sur la fin d'Yves Allain. Par la suite il avait insisté pour que ce soit Marie-Françoise qui écrive elle-même un roman sur son père. Des années plus tard, Graham n'avait pas oublié Yves Allain. Marie-Françoise raconte : « Je me trouvais à Antibes lorsque, à ma grande surprise, Graham me tendit une enveloppe brune qui contenait tous les documents qu'il avait trouvés concernant l'assassinat de mon père vingt-cinq années plus tôt »³⁴. Cela se passait en octobre 1990. Puis, le 1er janvier 1991, il écrivit à nouveau une longue lettre à « Soizic » dans laquelle il évoquait le problème posé par l'assassinat d'Yves Allain : « Je crois encore que les racines de ce problème sont peut-être liées à la Tchécoslovaquie »³⁵. Mais que savait réellement Graham Greene des services secrets ? Marie-Françoise devra constater en effet que « dans l'enveloppe brune qu'il [lui] avait précédemment léguée il n'y avait que des coupures de presse... » Graham ne savait rien. Et toute sa vie, nous apprend Yvonne Cloetta, Graham Greene devait se poser des questions sur l'assassinat d'Yves Allain, sans jamais parvenir à obtenir une réponse concluante.

Un assassinat lié à l'affaire Ben Barka ?

Le 29 octobre 1965, sur l'heure de midi, Ben Barka, principal opposant du régime marocain, est enlevé, à Paris, par deux policiers français : Louis Souchon et Roger Voitot. On ne le reverra plus et on ne retrouvera jamais son corps. Au mois de novembre de la même année, un agent secret du S.D.E.C.E, nommé Antoine Lopez, est arrêté. Le 26 du même mois, le journaliste Philippe Bernier est arrêté à son tour pour complicité d'arrestation illégale et séquestration. En janvier 1966, le général Jacquier qui dirige le S.D.E.C.E est mis en retraite et remplacé par le général Guibaud. Le même mois, le 21, un mandat d'arrêt international est lancé contre le général Mohammed Oufkir, ministre marocain de l'Intérieur. Le Maroc refuse de répondre à la demande. Le 5 septembre 1966 le premier procès s'ouvre pour juger treize personnes soupçonnées d'avoir participé à l'enlèvement et l'assassinat de l'opposant marocain. Le 14 octobre, lorsqu'Yves Allain est assassiné, le procès n'est toujours pas



fini. Faut-il voir un lien entre les deux affaires ? La Presse fait écho dès novembre 1966 d'un possible lien. Et en 2011, certains pensent encore qu'Yves Allain a pu être éliminé (par qui ?) lors d'une mission qui lui aurait été confiée sur cette affaire Ben Barka. Et si M^e Maurice Buttin, avocat de la famille Ben Barka, nous écrit : « Je me souviens en effet de cette mort inexplicable d'un agent ou H.C. français sur une plage de Kénitra. Mais des centaines de pages lues, examinées, étudiées sur l'Affaire Ben Barka, je n'ai jamais vu la moindre indication concernant vos recherches »³⁶, force est d'admettre que plusieurs auteurs ont voulu lier la mort d'Yves Allain à ses activités d'agent secret et à l'affaire Ben Barka³⁷. D'ailleurs, Pierre Allain signale que,

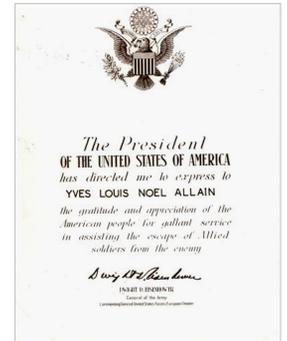


36 Lettre du 30 juillet 2011

37 Pierre Allain, fils d'Yves Allain, cite à titre d'exemples les ouvrages suivants :

- *La Piscine, les services secrets français : 1944-1984*, Roger Faligot, Pascal Krop, Le Seuil, 1985, page 300.

- *18 ans de solitude*, Ali Bourequat, Michel Lafon, 1993 p. 134.



EN HAUT :

Medhi Ben Barka, principal opposant au roi Hassan II du Maroc, disparu en 1965.

CI-CONTRE :

La dernière photo connue d'Yves Allain en 1966.

EN MARGE :

En haut : Remerciements du président Eisenhower.

De haut en bas les différentes distinctions d'Yves Allain :

- Chevalier de la Légion d'Honneur.
- Croix de guerre avec étoile de vermeil.
- Medal of Freedom U.S.
- Order of the British Empire.

33 Graham Greene, Marie Françoise Allain, *entretiens*, p.12.

34 Yvonne Cloetta, Marie Françoise Allain, *entretiens*, p.158.

35 Idem, p.186.

lorsqu'Ahmed Dlimi, adjoint d'Oufkir, se rend en France pour se constituer prisonnier dans le cadre du procès Ben Barka³⁸, il emprunte l'avion que devait prendre Yves Allain le soir de sa mort. Coïncidence ou autre pièce du puzzle permettant d'associer les deux affaires ? Seule la déclassification des documents secrets permettrait sans doute d'éclaircir définitivement le mystère du meurtre d'Yves Allain mais de l'aveu même des autorités concernées cette déclassification ne devrait pas intervenir avant plusieurs décennies.

Les ancêtres d'Yves Allain :

Henry ALLAIN x Marie GUEGUEN

Henry Allain, fils de Gilles Allain et Catherine Prigent, épouse, le 1^{er} décembre 1703, Marie Guéguen, fille de Guillaume et d'Anne Gaonac'h. Henry et Marie sont fermiers et ont trois enfants connus. Le premier, René, naît en 1705 à Penarpoint en Trégourez. Les deux suivants, Henry et Pierre, naissent à Trefles, toujours en Trégourez. Le père meurt en septembre 1724, à Kerfaro, Trégourez, chez son fils, à l'âge de 60 ans.

René ALLAIN x Isabelle GUEGUEN

L'aîné des enfants, René Allain, est marié, assez jeune semble-t-il, à Isabelle Guéguen, de Trégourez. À partir de 1722, on voit ce couple de métayers s'établir à Kerfaro. C'est dans ce village de Trégourez que naissent Marguerite (en 1722), Corentin (en 1724), Grégoire (en 1726) et René (en 1728). Le petit René décède en 1731, à l'âge de trois ans. Parmi les témoins au décès, on voit la grand-mère, Marie Guéguen. Les enfants suivants naissent au bourg : Primel (en 1734), Corentin-Marie (en 1738) et Marie-Thérèse (en 1739). Le père meurt à Kergreac'h, Trégourez, chez son fils, en octobre 1762.

Primel ALLAIN x Jeanne GUIVARC'H

Primel Allain épouse, le 22 février 1753, Jeanne Guivarch, de Saint Goazec. Le couple s'installe à Kergreac'h. C'est là que naissent Marie-Jeanne (en 1757), René (en 1759), Françoise (en 1760), Jeanne-Marie (en 1762), Isabelle (en 1763), Henri-Charles (en 1764), François (en 1766) et Primel (en 1770). Le père meurt à Kergreac'h, en avril 1782.

Primel ALLAIN x Marie-Josèphe LE PETILLON

C'est le dernier né des enfants, surnommé « Primel Ty Jac » que l'on voit se marier le 20 Vendémiaire An X, avec Marie-Josèphe Le Pétilon, originaire de Ty Ourtes en Coray. Le couple va s'installer à Coray, à Ty Ourtes. Le couple a au moins cinq enfants

- L'affaire Ben Barka, Bernard Violet, Fayard, 1998.
38 Son arrivée surprise au procès, le 19 octobre 1966, jettera la stupeur dans l'assistance. Il déclarera : "Je suis venu pour sauver l'honneur de mon pays et le mien". Acquitté contre toute attente, ce personnage autoritaire et violent, soupçonné de divers meurtres et enlèvements, rentrera au Maroc accueilli en héros par le pouvoir. Il finira assassiné comme la plupart des acteurs de l'affaire Ben Barka.

dont Joseph, né le 12 octobre 1819 à Ty Ourtes. Primel décède en avril 1844 à Calvigne, Coray, à l'âge de 74 ans.

Joseph ALLAIN x Anne TALBOT

Joseph Allain, cultivateur, né en 1819, épouse, le 20 octobre 1848, Anne Talbot, originaire de Brieç. Le couple vit d'abord à Coray, où naît leur petit garçon Noël, le 10 septembre 1849. Puis on voit la famille à Langolen, au lieu-dit Saint Huel. C'est à Saint Huel que naissent leurs autres enfants, et notamment des jumeaux, le 17 juillet 1854. Joseph décède dans ce même village en 1895, à l'âge de 76 ans.

Noël ALLAIN x Marie-Anne LE REST

L'aîné des enfants, Noël Allain, lui aussi cultivateur, épouse, le 26 octobre 1873, Marie-Anne Le Rest, d'Elliant. Le couple reste vivre à Saint Huel où naissent, entre 1874 et 1895, leurs dix enfants. Parmi ceux-ci on voit un autre Noël, né le 19 janvier 1889. Le grand-père, Joseph Allain, est indiqué comme témoin.

Noël ALLAIN x Anne-Marie GAONAC'H

Ce Noël Allain, né en 1889 à Saint Huel, Langolen, épouse Anne-Marie Gaonach, de Brieç (Kerdelliou), et revient s'installer à Trégourez, comme boucher et vendeur/réparateur de vélos. Ce sont les parents d'Yves Allain. Noël Allain décède en 1969 à l'âge de 80 ans.

Goulven PÉRON

Remerciements à Jean-Paul Ollivier, à Pierre Allain et aux habitants de Trégourez qui nous ont fourni la matière de cet article.

Yves Allain et son fils Pierre à Prague vers 1955.

